



Lucie Delacroix

Les flammes de l'autre rive

***Finaliste du Grand Prix
du Romanesque 2025***

Roman

Lucie Delacroix

Les Flammes de l'autre rive

© Lucie Delacroix, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8994-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Couverture : Jean-Paul dos Santos Guerreiro – Ombre et Lumière

CONTACTS

Facebook et Instagram : Lucie Delacroix Auteure
Site internet : <https://luciedelacroixauteure.wordpress.com>

*Elle voulait faire la paix, avec son lourd passé
Elle s'est pris un billet, pour un endroit éloigné
Tous les matins quand l'soleil, se sortait la tête du lac
Elle remerciait un bout' le ciel, que sa vie soit encore intacte
Que dans le chaos, le fouillis, elle s'soit trouvé un coin de Nord
Pour tranquillement refaire sa vie
Enfin se fondre dans le décor.*

Les Cowboys Fringants – Pub Royal

À Karl.

PROLOGUE

« Toute l'équipe d'Air Canada vous souhaite une excellente année ! Qu'elle vous apporte une belle blonde ou un bon chum et une belle job¹. *Enjoy* ! »

Alors que s'entrechoquent les coupes de champagne offertes par la compagnie aérienne, Florence déambule dans les allées les bras chargés de bouteilles vides. Elle se nourrit des sourires qui éclairent les visages des passagers. L'ambiance qui règne dans l'avion est presque magique. Français, Canadiens et autres nationalités trinquent et rient de bon cœur, se souhaitant le meilleur pour cette nouvelle année à venir. Les membres de l'équipage l'ont prévenue, cette ambiance est exceptionnelle, même si chacun adore son travail au quotidien. Quitter son foyer pour traverser le monde et accompagner les voyageurs est une véritable vocation, Florence en a conscience. Elle effectue son deuxième vol en tant qu'hôtesse de l'air, le premier Paris-Montréal s'étant déroulé sans encombre la veille. En retrouvant ses nouveaux collègues à l'arrière, elle sait qu'elle a fait le bon choix de carrière. Dans quelques heures, elle pourra à son tour rejoindre ses proches pour célébrer la Saint-Sylvestre avec un peu de retard.

Après avoir trempé ses lèvres dans une coupe et échangé quelques mots avec l'équipe, la jeune femme repart avec son chariot afin de récupérer les déchets. Elle remarque rapidement cette femme, déjà repérée lors de ses précédents passages. Accrochée à un petit paquet serré contre elle, elle se démarque facilement des autres. Alors que l'heure est à la fête, elle seule est effondrée dans la carlingue, entièrement vêtue de noir. Ses larmes inondent ses joues et trempent le col roulé de son pull-over. Adossée contre son siège, les yeux dirigés vers le hublot, elle est emmitouflée dans un épais manteau qu'elle n'a pas retiré depuis le décollage. Elle pleure depuis presque trois heures, sans desserrer ses bras enveloppant ce qu'elle semble protéger comme un trésor. Florence sait que ses collègues se sont déjà penchés sur elle afin de s'enquérir de son état. Ne sachant pas encore comment réagir dans ce genre de cas, elle passe son chemin, démunie, mais profondément touchée par cette détresse.

Trois heures plus tard, après un moment de calme à l'atterrissage, les voyants orange des ceintures s'éteignent au-dessus des passagers, et ces derniers commencent à se lever pour rejoindre la sortie. Florence les salue un à un, debout près de la porte, leur souhaitant une agréable journée. Lorsque la femme

en noir passe devant elle sans même lever la tête, elle imagine quel supplice a dû être ce trajet pour une femme endeuillée, au milieu de toutes ces mines réjouies. Marie-Soleil, la doyenne de ses collègues québécoises, s'approche d'elle en chuchotant.

— Calice² ! En trente ans de carrière, j'ai jamais vu ça pantoute³ ! Ça n'a pas d'bon sens ! Comment c'est possible, une chose pareille ?

Florence écoute attentivement les explications de l'hôtesse. Quelques secondes lui sont nécessaires pour réaliser que la situation est bien réelle. Abasourdie, le cœur serré, prise d'une soudaine envie de la rattraper, la nouvelle recrue suit l'intéressée du regard jusqu'à la navette qui l'attend en bas des escaliers.

Cette âme perdue, Florence ne l'oubliera jamais.

Chapitre 1.

Je pars demain. Je compte désormais les heures qui me séparent du décollage et, pourtant, mes parents campent sur leurs positions. Notre dernier dîner en famille sonne faux. Nous sommes attablés dans la cuisine au milieu d'une délicieuse odeur de côte de bœuf grillée au barbecue, dans cette maison de lotissement dans laquelle j'ai grandi en banlieue de Rennes. Maman a préparé mon repas préféré et l'enceinte connectée fait résonner de jolies mélodies que papa a lancées afin de détendre l'atmosphère. Le vendredi soir classique d'un domicile français banal, heureux en apparence. Dans ce tableau de famille parfait dans lequel les couverts s'entrechoquent, seul le bruit des mastications se fait entendre. Les éclats de rire brillent par leur absence. Lina, ma petite sœur, a abandonné toute tentative de diversion après plusieurs échecs. Son regard dans ma direction est bienveillant, comme toujours, même si je sais qu'elle aurait aimé une trêve de ma part pour notre dernière soirée. Simplement faire semblant pendant quelques heures, pour qu'elle puisse conserver un agréable souvenir de nos derniers instants ensemble lorsque je serai partie.

Même si je l'aime profondément, c'est trop me demander. Je ne lâcherai pas. Ce n'est pas à moi de le faire. Je sais que mes parents n'attendent que ça, que j'enterre la hache de guerre, que j'abandonne ce combat qui nous divise. C'est bien mal me connaître. J'aurais espéré jusqu'au bout qu'ils me libèrent de mes tourments, pour me laisser m'épanouir pleinement pendant ce périple qui m'attend. Je dois me rendre à l'évidence ce soir, c'est peine perdue.

Je termine mon assiette jusqu'à la dernière goutte de sauce que je déguste sur un morceau de pain, puis je me lève pour débarrasser la table. Je m'apprête à quitter la pièce lorsque maman m'interpelle.

— Ma chérie, tu ne veux pas rester avec nous ? On pourrait regarder un film tous les quatre ? Ou faire un jeu de société ? On te laisse choisir !

— Ah, tu acceptes de ne pas décider à ma place, cette fois ? T'en as pas marre de faire comme si de rien n'était ? Désolée, je ne suis pas aussi hypocrite que toi, je préfère encore la solitude de ma chambre à votre compagnie !

— Laura ! intervient papa en haussant le ton, certainement fâché par mon